

Wolfgang Wildgen

**Le langage entre perception
sociale et système social**

Contribution au colloque

« Perception sémiotique et socialité du sens »

Paris, 15-16 juin 2009

Introduction

La capacité sémiotique se situe dans son développement individuel (ontogénèse) et son évolution (phylogénèse) entre la genèse du corps (du cerveau) et la genèse des sociétés humaines. Le langage comme système sémiotique majeur montre cette dualité clairement dans la microgenèse de la parole en contexte et la forme d'une langue liée à un groupe social (par exemple une nation) et à sa situation historique (qui constitue la synchronie).

Pour construire une théorie qui répond simultanément à l'aspect cognitif/ individuel et à l'aspect macrosocial (d'une communauté linguistique) on a besoin d'une **double base empirique**:

- Les résultats expérimentaux de la neuropsychologie et psycholinguistique.
- Les résultats de l'observation des sociétés et de leur développement en sociologie et en ethnologie.

Architecture théorique / mathématique

En plus (et ceci est la tâche plus difficile et urgente) on a besoin d'une **architecture théorique**, qui puisse organiser les résultats des deux domaines empiriques.

L'architecture idéale est donnée par un modèle mathématique dont les principaux paramètres reçoivent une interprétation exacte au sein des méthodes empiriques qu'on vient de suggérer.

Pour développer un modèle unificateur au niveau empirique et théorique les standards les plus développées de la neuropsychologie et de la sociologie sont à prendre en considération (les discussions métathéoriques seront de second ordre).

Dans ce qui suit nous allons donner l'esquisse d'une telle entreprise en partant de la base neuro- et biolinguistique.

Le langage comme medium et ses présupposés

Le problème central concerne l'existence d'un médium de la connaissance intellectuelle : Est-ce purement l'image mentale (Piaget) ou plutôt un « langage d'action » (Vygotsky) ou un prélangage, un médium symbolique avant l'apprentissage du langage social ? Entre l'individu (le corps propre) et l'autre (ainsi que le monde) apparaît comme une sorte de médium la pensée, la connaissance qui sera dans le stade adulte surtout organisé à l'aide du langage. La transition critique dans la constitution du moi et de l'autre, de l'individu et du social reste pourtant ambiguë. Le phénomène de l'autisme, dont les bases neurologiques font l'objet d'un grand nombre de recherches actuelles, nous servira de fenêtre pour élucider cette transition critique.

Première partie

Les bases cognitives de la perception sociale

Quelques faits neuropsychologiques et évolutionnaires à considérer

Quelques faits sur l'autisme

Je vais introduire quelques résultats en neuropsychologie de l'autisme qui donnent une première idée des présupposés neurologiques de la perception sociale. En soi le phénomène de l'autisme ne pourra être décrit ici, car comme tout phénomène de l'intelligence humaine il a une complexité qui échappe à un rapport sommaire.

1. Les phénomènes qui nous concernent d'abord sont liées à la perception du mouvement humain. Les expériences comparatives utilisent les techniques introduites par Johansson (dans la tradition gestaltiste de Michotte). Les sujets autistes ne distinguent pas le mouvement d'un champs de points qui sont dans la moitié des cas aléatoires et dans l'autre moitié produits par des points lumineux portés par des personnes en mouvement.
2. Un deuxième aspect pertinent concerne la perception du visage humain et la catégorisation des expressions émotionnelles. Les autistes semblent avoir une méthode différente d'analyser les traits d'un visage humain et ne sont pas à même de différencier les émotions mises dans les visages.

La « theory of mind » (ToM) et l'évolution de la socialité

Les recherches sur les théories subjectives de la pensée d'autrui ont été poursuivies sous les noms : « theory of mind » (ToM), « mindreading » et « understanding others ». Ce phénomène est certainement la condition cognitive de toute socialité, car si l'individu n'est pas à même de distinguer son Ego de l'autre et du monde qui l'entoure, d'établir une corrélation entre sa propre expérience et celle d'autrui, sa propre pensée et celles des autres, il n'a aucun accès à la société et reste emprisonné dans sa phénoménalité subjective et momentanée.

Les résultats d'un grand nombre de travaux indiquent plusieurs étapes dans le développement de l'enfant:

-
1. La distinction des entités *physiques* et *mentales*. Un enfant de quatre ans à normalement acquis cette distinction, tandis que l'autiste est retardé de ce point de vue.
 2. Croyance fausse. Dans un test l'enfant voit une image avec le loup coiffé comme une grand-mère et le chaperon rouge qui croît rencontrer sa grand-mère. Elle doit faire la différence entre son propre croire et celui de l'autre.
 3. Dans la même ligne on peut comparer la relation entre *voir* et *savoir* et la compréhension du vocabulaire de l'activité intellectuelle : *penser, savoir, prétendre, espérer, imaginer, songer*, etc. par l'enfant normal et l'enfant autiste.
 4. Interprétation du regard de l'autre en relation avec ce que celui-ci pense ou désire. À l'âge de quatre ans les enfants normaux peuvent deviner si l'autre réfléchit (quand il dirige son regard dans le flou) ou s'il sollicite ou s'intéresse à un objet.

L'évolution de la socialité

Le comportement social des populations humaines doit être considéré comme la conséquence :

1. Du comportement social de l'espèce homo sapiens sapiens, donc celle apparue vers 300.000 (séparation des lignées de l'homo erectus/ergaster) ;
2. Du comportement social des lignées apparues depuis la séparation des ancêtres de l'homme et du chimpanzé (il y a 5-6 millions B.P.) avec les espèces intermédiaires dans la lignée de l'homme : l'Homo australopithecus et l' Homo erectus) ;
3. Des comportements sociaux des primates.

Premack (1990) postule trois stades basés sur la description comparative des chimpanzés et des enfants humains :

1. Une interprétation « intentionnelle » basée sur la perception d'entités automotrices (sans conscience de l'autre).
2. Un système social primitif qui associe aux mouvements perçus une évaluation : dur (agression) – tendre (aide) et une intensité sociale : ennemi – ami.
3. Une théorie de la mentalité (ToM), qui interprète le comportement de l'autre en termes mentaux, tels que : l'autre perçoit, il désire, il croit.

Ces stades sont récapitulés dans le développement de l'enfant humain, qui peut déjà distinguer quelques jours après sa naissance des visages tristes ou joyeux, après cinq mois des vocalisations tristes ou joyeuses. À six mois il s'engage dans des « conversations émotionnelles » (sans parler) et à neuf mois il comprend des gestes, qui demandent quelque chose (« request »).

La socialité aurait donc une longue évolution (une profondeur de 60 millions) et une transition critique dans la représentation explicite (par le geste, la voix) des représentations implicites (acquises dans l'apprentissage social). Les formes symboliques (gestes, langage) auraient permis ou simplement stabilisé et déployé cette transition entre une socialité implicite et une socialité explicite.

Deuxième partie

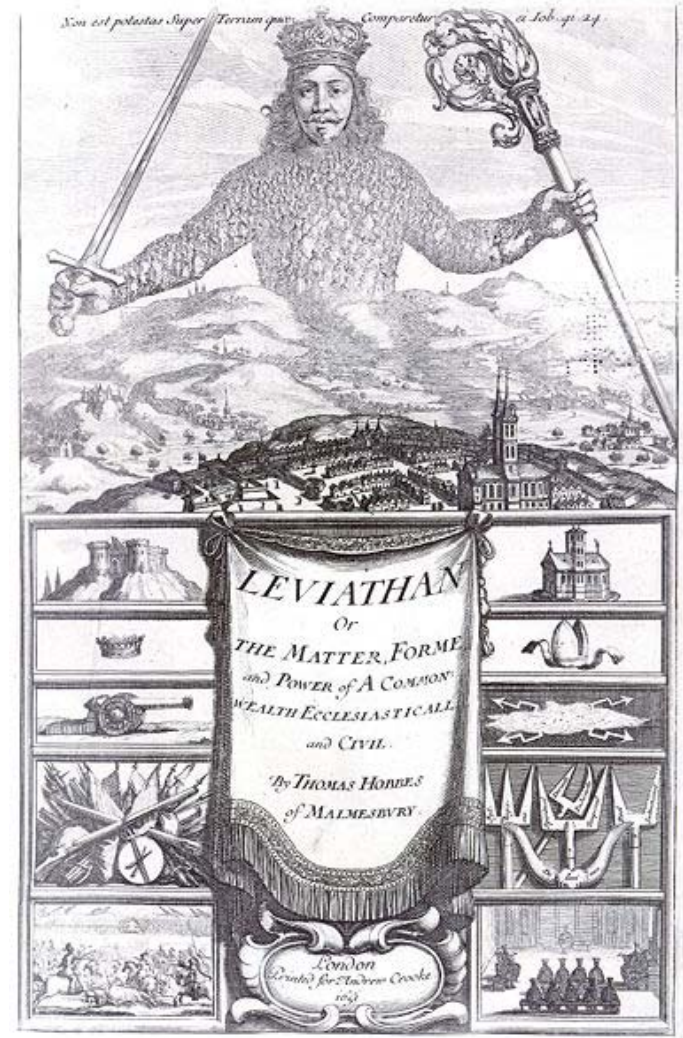
Le système social et la communication

Quelques éléments de la théorisation sociologique qui seront à considérer

Le système social comme un déterminisme social

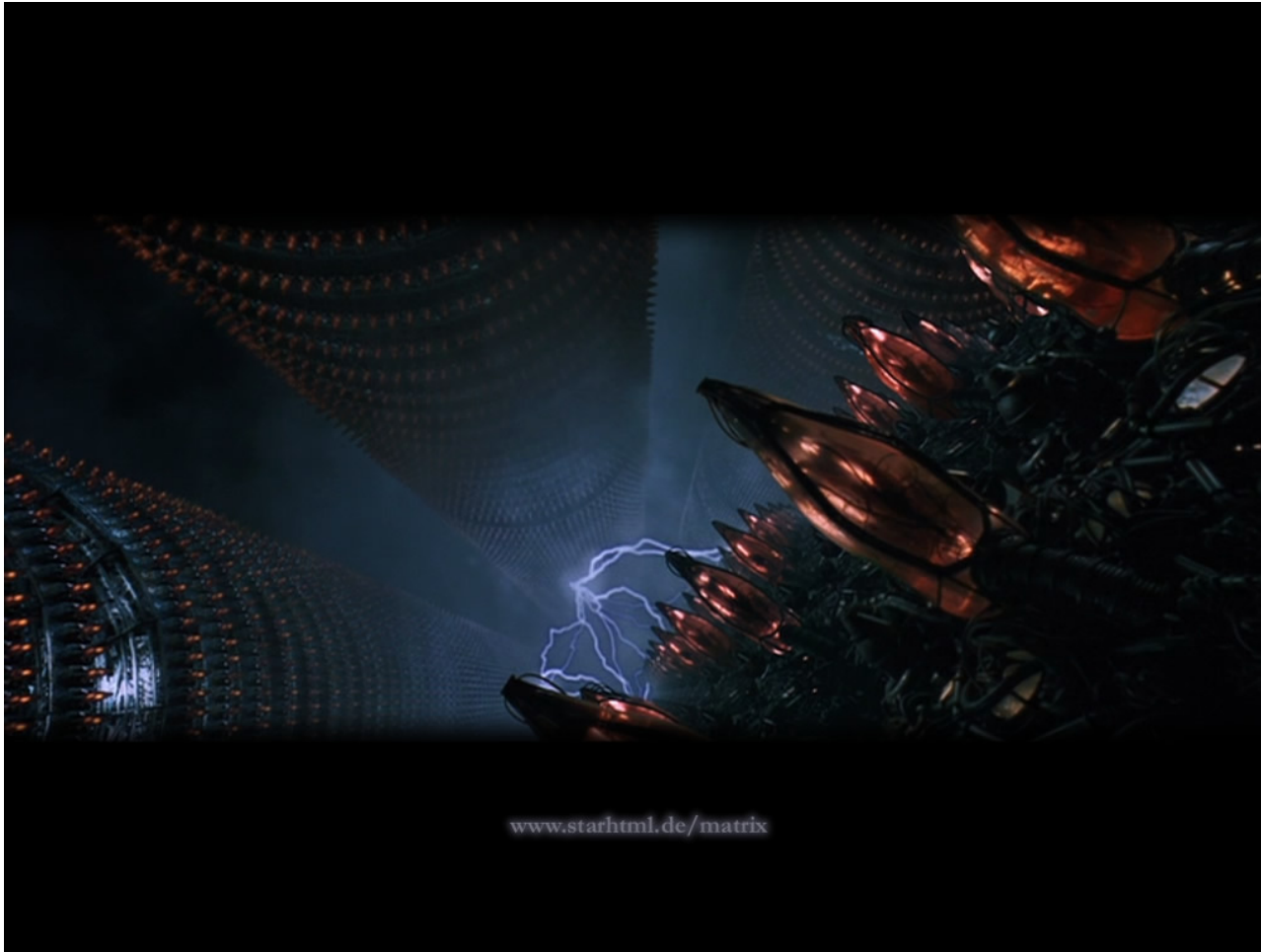


Deux
positions
déterministes
et
hiérarchiques
de la société



Frontispice du livre de Campanella (1602) et de Hobbes (1651)

Le cas extrême: la société machine



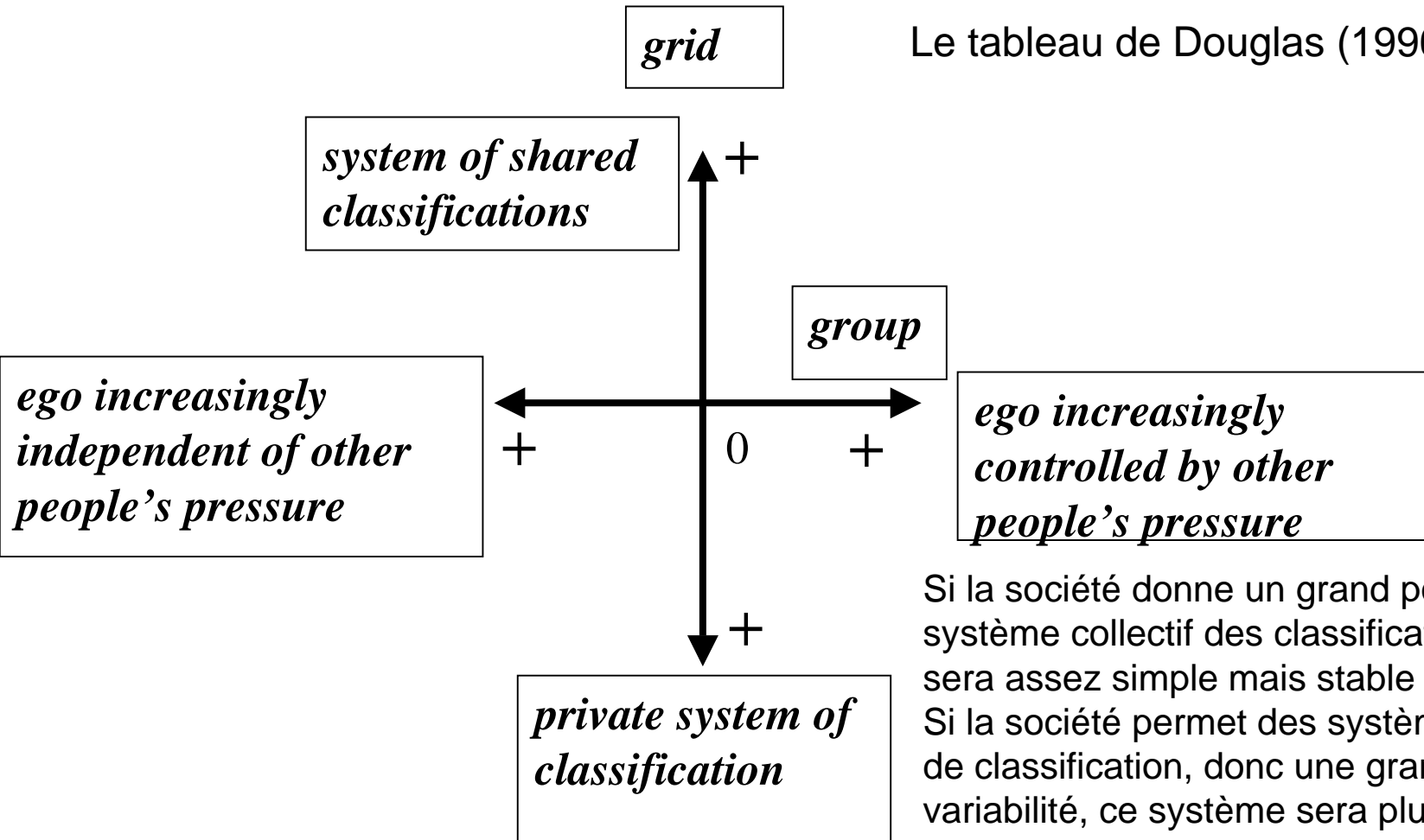
Derrière cette machine le deuxième film (Matrix reloaded) fait apparaître pourtant un programmeur qui prend pour ainsi dire le rôle de Dieu.

Dans le milieu théâtral le « deus est machina » doit servir de pierre de voûte à la construction diégétique.

La société-machine dans le film « Matrix »

Système de classification et complexité sociale (Douglas)

Le tableau de Douglas (1996)



Si la société donne un grand poids au système collectif des classifications, celui-ci sera assez simple mais stable (prévisible), Si la société permet des systèmes privés de classification, donc une grande variabilité, ce système sera plutôt complexe et instable (imprévisible) et la partie partagée par tous sera petite.

La notion de « système social » chez Luhmann

Niklas Luhmann (1927-1998) applique la théorie des systèmes et plus tard la conception d'autopoiesis de Maturana et Varela (1980) à la sociologie. Les « systèmes sociaux » dont les sociétés humaines sont un exemple sont placés dans une hiérarchie :

- systèmes d'interactions. Ils présupposent la présence simultanée des agents ;
- système d'organisation. Ils définissent des conditions d'appartenance (d'entrée, sortie) ;
- systèmes sociaux. Ils vont au-delà des deux systèmes mentionnés tout en les incluant.

Dans l'évolution des sociétés humaines Luhmann distingue : les sociétés fragmentaires (familles, tribus,), les sociétés stratifiées (avec une autorité religieuse ou politique en haut), les sociétés fonctionnelles, caractéristiques pour le développement depuis le 19^e siècle.

Troisième partie

Les systèmes d'auto-organisation (autocatalyse/autopoiesis)

Possibilités d'une architecture théorique qui reliele cognitif
au système social

Modèles d'auto-organisation en biologie théorique et en sociologie

La simple causalité linéaire (et proportionnelle) est remplacée par une causalité non-linéaire, c'est-à-dire des cause mineurs, dans le cas extrême des fluctuations stochastiques peuvent avoir des conséquences dramatiques. Pour que cet effet ait lieu le système doit pourtant être dans des conditions très spéciales.

Des modèles détaillés ont été développés en microbiologie (les hypercycles d'Eigen) et en sociologie (la théorie de systèmes sociaux de Luhmann).

Ce type de modèle relie donc des modélisations en biologie avec une théorisation en sociologie; ce qui permet un rapprochement des ces deux disciplines qui ont une importance primordiale pour le sémiotique et la linguistique.

Les hypercycles microbiologiques de Eigen et Schuster (1979)

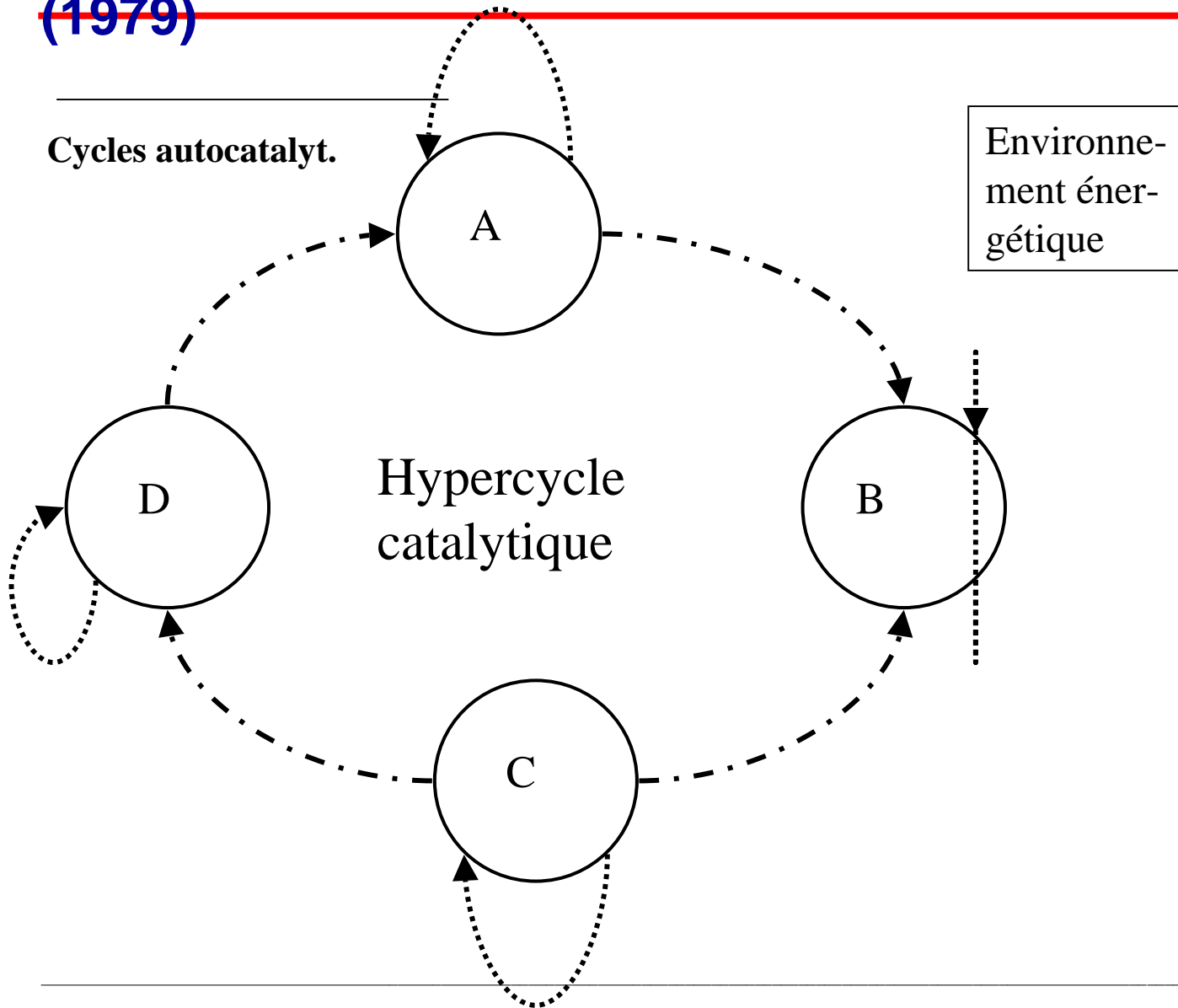
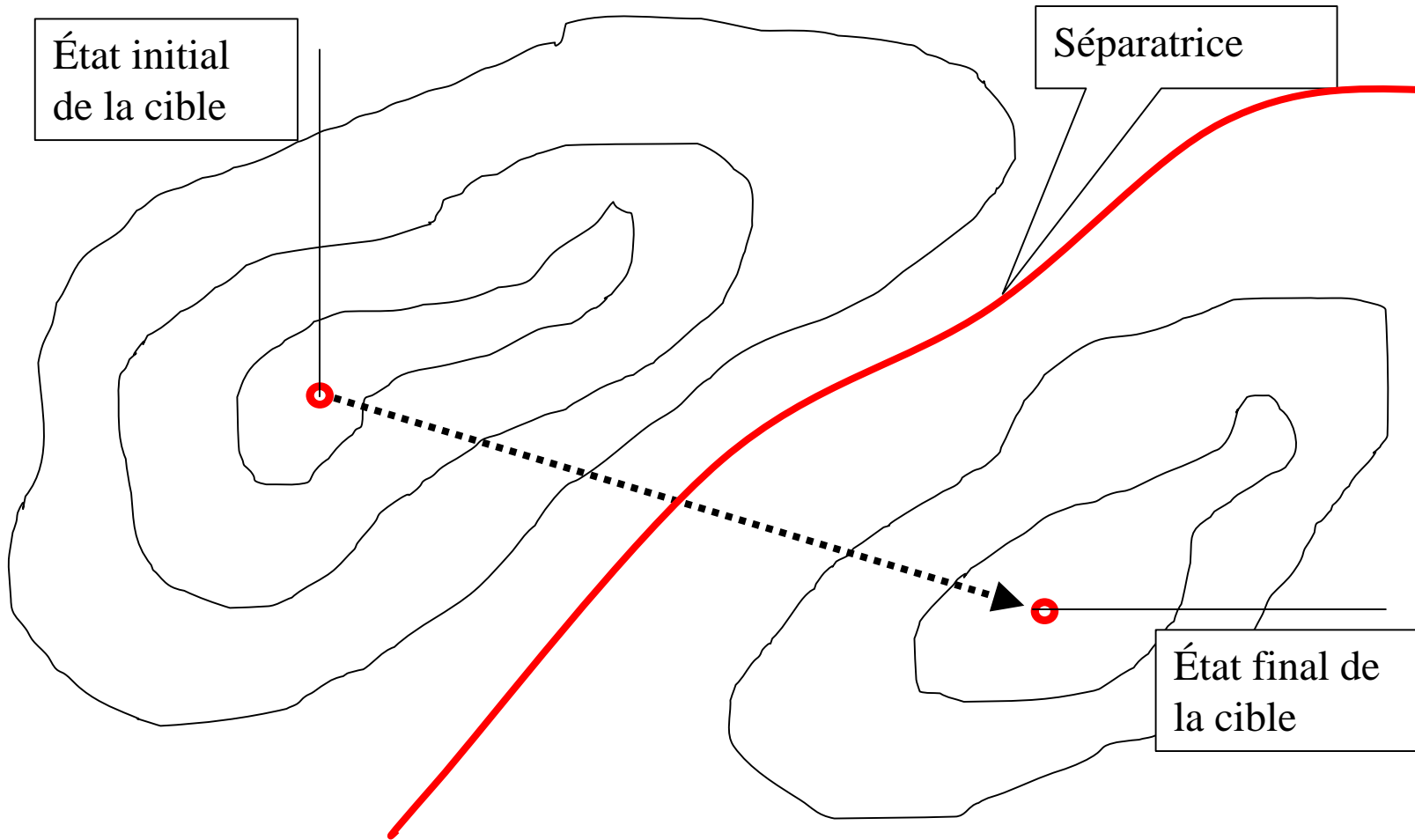


Illustration d'un hypercycle avec quatre composantes A, B, C, D. Ces structures intermédiaires sont: "able to instruct their own reproduction and, in addition, provide catalytic support for the reproduction of the subsequent intermediate (using the energy-rich building materials X)"

La théorie autopoétique des systèmes sociaux de Luhmann (1987)

Du point de vue sémiotique et linguistique le concept de couplage structurel entre le système psychique et le système social est central. C'est justement le langage qui sert de moyen à ce couplage, en tant qu'il est d'une part un système d'idées (du psychisme individuel) et un système de communication (donc au niveau du système social). Le couplage ne réduit guère le caractère séparé des deux systèmes mais il crée des irritations et des effets d'adaptation si les deux systèmes sont en contradiction (si qui est plutôt le cas normal que l'exception). La production du « sens » est constitutive pour le système psychique et le système social. Il consiste surtout en une sélection des possibilités d'action, de façon que les alternatives non-choisies restent un arrière fond de possibilités. Leur fonction est la réduction de complexité.

Transitions dans un paysage d'attracteurs comme mesure d'information sémantique/semiotique



L'information comme changement d'état de la cible (dépendant du message d'une source); voir Haken (2006)

Chemins de l'information dans la société

1. Dans une société fragmentaire, par exemple les mini-sociétés qui ont coexisté en Nouvelle Guinée ou les groupes de Néanderthaliens qui ont peuplé l'Eurasie il y a 40.000 ans, l'information reste à l'intérieur des groupes isolés par leur distance géographique ou par un conflit permanent.
2. Dans la société hiérarchisée il y a une direction préférée du flux d'information (du roi, de la cour, vers les cours des nobles, vers le peuple).
3. Dans la société fonctionnelle il y a beaucoup de fleuves informationnels en concurrence. Un tel système court le danger de se déstabiliser très vite en privilégiant certains flux et il faut inventer des règlements efficaces pour le trafic d'informations, ce qui nécessite une politique d'information.

Saillances et prégnances

Une prégnance sociale pourrait reprendre les concepts introduits par notre discussion de l'autisme : la préférence pour la perception du visage de l'autre et de son expression mimique et la globalisation des perceptions qui entraîne une coordination perceptuelle avec les partenaires de la communication. Cette communication prélinguistique se montre dans l'interaction entre mère et enfant les premiers mois après la naissance. Elle est surtout corporelle et phonique au niveau d'une intonation spécifique et des rythmes de conversation. Comme la communication animale elle n'est pas référentielle au sens stricte. Ce mode de communication peut donner lieu à une coordination microsociale des mouvements oculaires (voir Mottron, 1987), de la vocalisation et des premiers gestes communicatifs (sourire, cris, imitation des mouvements de la bouche).

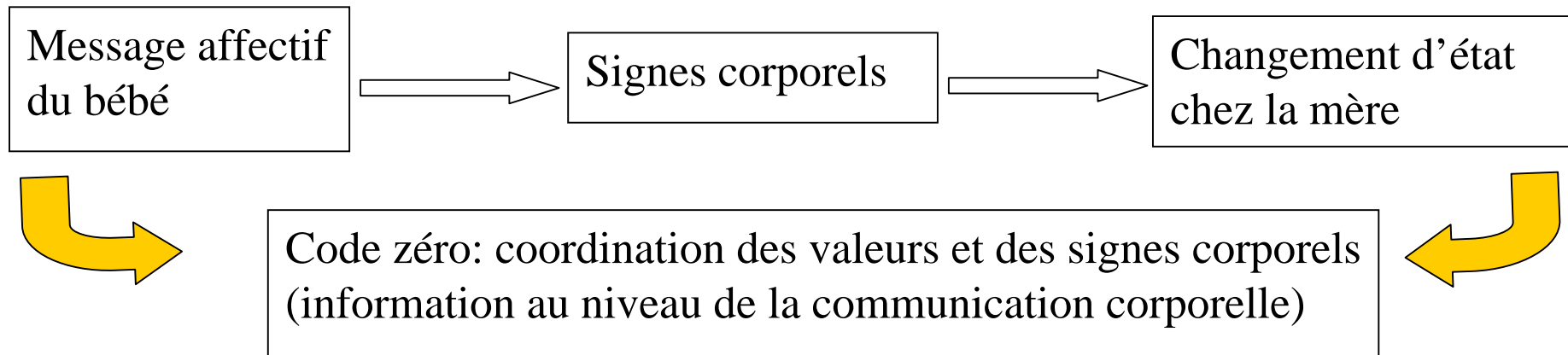
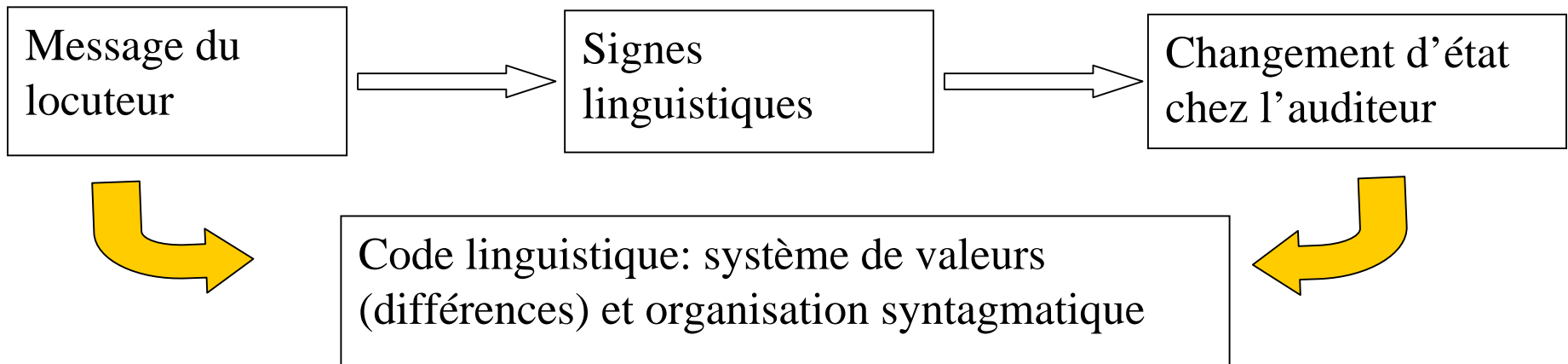


Illustration de la communication prélinguistique

Code sémantique et code lexico-syntaxique

Les différents types de formes symboliques : langage, mythe, art, technologie, science, ... se distinguent dans le forme de l'organisation des messages. Pour le langage une organisation discrète, une catégorisation différenciée, un système de valeurs par différences s'établit. Ceci se montre d'abord dans la structure du lexique ; mais avec la complexité du lexique et l'accroissement des messages leur organisation temporelle nécessite une élaboration des dépendances syntagmatiques. Ce stade est appelé *morphosyntaxique* dans ce qui suit.



La forme symbolique: le langage et le code linguistique

La microgenèse dans l'acte de langage et ses conditions sociales

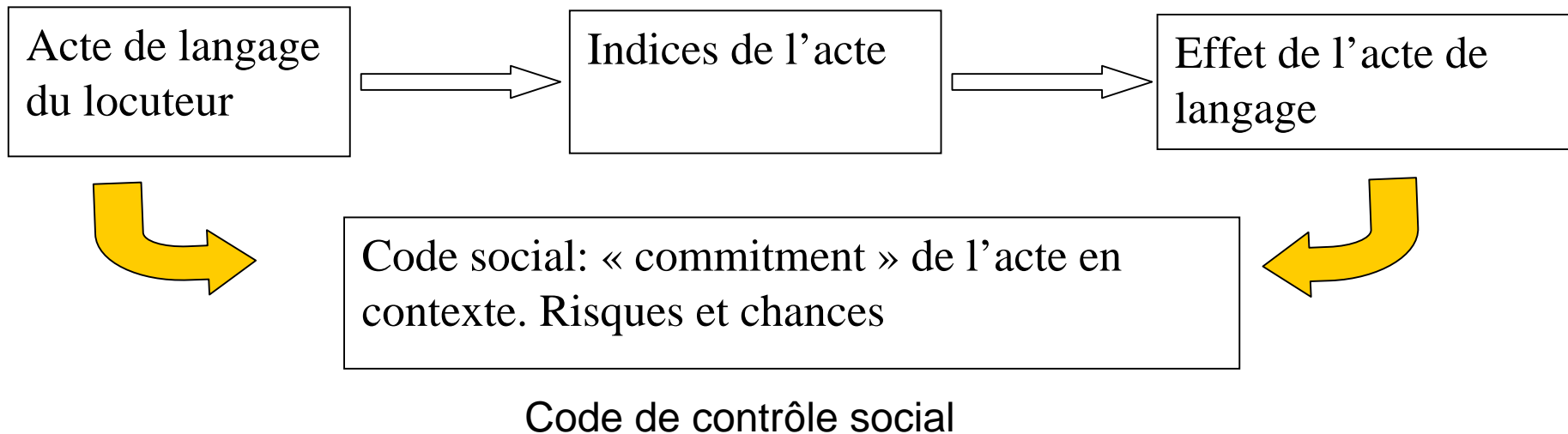
Dans la version de Searle l'acte de langage est réglé par des critères, qui font que cet acte réussit ou non; ces règles renvoient entre autres à des intentions.

Pourtant comme la grammaire générative qui a probablement servi de modèle (en 1969, lors du zénith de cette vague), le lieu de ce système est toujours l'individu parlant (le « native speaker »). Le philosophe pragmatiste Robert Brandom critique le naturalisme de Searle:

« I think it is an essentially social phenomenon : we brought commitments and entitlements into the world when we started to take or treat each other in practice not only as doing things, but as *committed* or *entitled* to do them” .

Schéma approximatif pour l'acte de langage

L'acte de langage est placé juste au milieu entre la pensée individuelle (le cognitif) et l'interaction sociale avec ses normes (les « formes symboliques » au sens de Cassirer le « code généralisé » au sens de Luhmann, l'« habitus » au sens de Bourdieu).



Conclusions

L'autisme et la « theory of mind » nous ont montré les conditions biologiques et neurologiques de la sociabilité humaine tandis que les considérations du comportement symbolique en sociologie ont montré les tendances d'individuation qui sont ou bien repoussées par la structure sociale ou permises, même sollicitées. Les formes symboliques et surtout le langage jouent un rôle clé dans cette dynamique.

La théorie de l'auto-organisation dans l'évolution et dans le système social constitue une alternative à « l'homme machine » et à la « société » machine. Nous avons distingué trois niveaux du code social. Le premier utilise et élabore un système de valeurs prélinguistiques partagées dans une minisociété (par exemple le groupe mère-bébé). Le deuxième concerne l'émergence des formes symboliques qui intègrent non seulement les catégorisation des différents domaines de sensibilité mais constituent un code social avec plusieurs sous-codes (langage, mythe, art ...). Pour la forme du langage l'organisation lexicale et morphosyntaxique est central. Un troisième niveau la microgenèse de l'acte du langage renvoie à des responsabilités (« commitments ») vis-à-vis de l'autre et donc à des règles sociales.

BIBLIOGRAPHIE partielle

- Brandom, Robert, 1994. Making It Explicit: Reasoning, Representing, and Discursive Commitment. Harvard University Press (Cambridge).
- Eigen, Manfred and Peter Schuster, 1979. The Hypercycle. A Principle of Natural Self-Organization. Springer, Berlin
- Douglas, Mary, 1996. Natural Symbols. Explorations in Cosmology, édition nouvelle d'un livre publié en 1970, Routledge, London.
- Haken, Hermann, 2006. Information and Self-Organization. A Macroscopic Approach to Complex Systems, Troisième édition élargie, Springer, Berlin.
- Luhmann, Niklas, 1987. Soziale Systeme. Grundriss einer allgemeinen Theorie. Suhrkamp, Frankfurt am Main.
- Mottron, Laurent, 1983. Contraintes communes à l'acquisition, la théorisation et la pathologie de la deixis, thèse pour le Doctorat d'Etat, Paris-Sorbonne.
- Premack, D., 1990. The Infants Theory of Self-propelled Objects, in: Cognition, 36: 1-16.
- Wildgen, Wolfgang, 2004. The Evolution of Human Language. Scenarios, Principles, and Cultural Dynamics. Benjamins, Amsterdam
- Wildgen, Wolfgang, 2007. Semiotic Hypercycles Driving the Evolution of Language, in: Axiomathes 18: 91-116: [pdf](#).